

Interview

Préparée et réalisée par Alain Hiot
Photos © Alain Hiot
Traduction réalisée en live
par Marie Jérôme (On The Road Again)

سكاري ريفورد

SUGARAY RAYFORD REVENAIT EN CE DÉBUT OCTOBRE AU FESTIVAL BLUES D'AUTOMNE EN RABELAISIE. CE FÛT DONC L'OCCASION DE LUI DEMANDER QUELQUES PETITES PRÉCISIONS SUR SON DERNIER ALBUM, TRÈS SOUL, ET D'ÉCHANGER DE FAÇON TRÈS INTÉRESSANTE SUR L'ACTUALITÉ AUX USA.



Interview SUGARAY RAYFORD

BM > Hello Sugaray, cela fait environ 6 ans que l'on te voit régulièrement en France. Est-ce un pays que tu apprécies tout particulièrement ?

SR > Oui complètement ! En fait, cela a été une vraie chance que ma femme, Pam, rencontre Aurélie Roquet de On The Road Again, qui a permis que je fasse ma 1^{ère} tournée ici, avec un groupe français. C'était la 1^{ère} fois que je jouais en dehors des USA depuis très longtemps, et la France est un pays avec lequel j'ai, maintenant, une vraie affinité, et dans lequel j'aime venir jouer. C'est devenu un peu ma 2^{nde} maison !

BM > Oui, on voit d'ailleurs que tu commences à avoir beaucoup d'amis, rencontrés régulièrement sur les festivals français.

SR > Effectivement, j'y croise beaucoup de gens biens, avec qui j'ai de vraies affinités et une vraie complicité qui accentue, encore, le plaisir de revenir. Du coup, je commence à bien connaître la culture du pays et sa gastronomie (rires), et lorsque j'arrive, je peux alors me détendre et me dire : *Ouf, ça y est je suis à la maison !*

BM > Tu viens de sortir un album Soul qui diffère du côté Blues et Rhythm'n Blues que l'on te connaissait jusqu'à présent. Est-ce dû uniquement à la sollicitation de Luca Sapio, ou envisageais-tu, toi-même, un jour ou l'autre un album de ce type ?

SR > Mes précédents albums étaient effectivement plus Blues. Mais sur le dernier, *Southside*, il y avait déjà des choses plus Soul, et on l'avait écrit avec Ralph Carter avec cette envie d'aller un peu plus vers ce style. Souvent, on pense Blues = Chicago Blues, alors que ce n'est qu'une petite partie parmi tant d'autres, et qu'elle n'est pas représentative de l'ensemble des USA. Dans la mouvance actuelle de la jeune génération, on est moins dans ce Blues traditionnel Chicago, mais plutôt dans un style incluant beaucoup d'autres influences. Du coup, cet album est dû, bien sûr, à la proposition de Luca, mais c'est également quelque chose qui me

correspond, car je déteste être mis dans une case. La musique ne peut pas rentrer dans des cases ! La musique, c'est de l'émotion, du ressenti, quelque chose que l'on a envie de partager avec, bien entendu, certaines tendances ou influences, mais avant tout que l'on ressent en soi. Lorsque Luca a écrit cet album, il l'a fait pour moi, car il m'avait déjà vu sur scène, et cela me correspond donc très bien. De ce fait, il n'y a pas de barrière pour un autre projet Soul, Blues, Jazz ou autre, tant que cela correspond à ce que je suis et ce que je ressens.

BM > La sonorité globale de ce CD rappelle beaucoup les sons de la Stax. Cela fait-il partie de tes influences ? Écoutais-tu des artistes comme Sam & Dave ou Otis Redding ?

SR > Oui bien sûr, mais j'ai beaucoup d'influences différentes comme Al Green, Teddy Pendergrass, Freddy Mercury, Earth Wind & Fire, et plein d'autres encore, avec des parties très variées, parfois pour la voix, parfois pour le rythme. Dans cet album, les textes m'ont particulièrement touché, en me ramenant des souvenirs de l'époque où je chantais le Gospel dans les églises. Sinon j'essaie de ne pas trop écouter, à l'excès, tous ceux qui m'ont inspiré, car on a tendance, ensuite, à transformer malgré soi sa propre nature.

BM > Tu évoques le Gospel, cela pourrait-il faire l'objet d'un futur album ?

SR > Mon entourage proche m'a souvent posé cette question, mais le Gospel est, pour moi, quelque chose de très sacré, pas forcément d'ailleurs au titre religieux de la chose, mais plutôt dans tout cet esprit qu'amène la musique. Lorsque je chante, je ne suis plus tout à fait moi, je m'adresse, bien entendu, au public, mais il y a aussi toute une partie très spirituelle, qui me ramène aux attaches profondes que j'ai avec mes ancêtres et ce qu'ils ont pu vivre. Le Gospel est plus compliqué pour moi que le Blues, car c'est quelque chose que j'ai abordé avec ma grand-mère, et qui est plus difficile à partager, aujourd'hui, avec le public. Donc, je ne dis pas non à

Interview SUGARAY RAYFORD



un album Gospel, mais je ne dis pas oui non plus. Je me familiarise un peu plus avec cette idée, mais ce n'est pas encore une évidence de par son côté sacré, profond et puissant. Sur mon 1^{er} album, *Blind Alley*, il y a un petit interlude Gospel de quelques secondes, en hommage à ma grand-mère. Et souvent, on me demande : *allez, chante le, chante le...*, mais c'est exclusivement pour elle que je l'ai fait. Donc, un album complet... peut-être. Comme on dit en français : *C'est comme ci, comme ça* (rires).

BM > L'album a été enregistré en Italie. Es-tu allé à Rome ou as-tu posé ta voix, à distance, comme cela se fait facilement, maintenant, avec les échanges par Internet ?

SR > Oui, j'ai bien enregistré en Italie. J'étais de retour chez moi pour quelques jours, et je les compte les jours où je peux rester à la maison, parce qu'il y en a peu ! Et ma femme, Pam, qui est aussi ma manager, me dit : *Hop hop hop... refais ta valise, tu dois aller en Italie pour enregistrer l'album !* Tout a donc été enregistré là-bas, en 3 jours.

BM > Est-ce que les méthodes de travail sont différentes par rapport aux USA ?

SR > Oui, il y a quelques différences

entre ce que j'ai vu en Italie et ce qui se fait aux USA. Tout d'abord, en arrivant, j'ai vu de suite que Luca Sapio maîtrisait totalement son sujet, qu'il avait particulièrement bien préparé cet enregistrement, et qu'il était parfaitement équipé en matériel analogique. Aux USA, on enregistre de plus en plus en numérique, car ça prend moins de temps et, du coup, ça coûte moins cher. L'approche et le résultat sont donc différents, car le numérique traite le son de façon différente, et on perd ce petit côté *sale*, ce grain particulier qui fait que ce n'est pas parfait, mais que ça sonne exactement comme on l'a voulu. Pour moi, cela fait donc une grande différence de vouloir garder ce côté analogique.

BM > On rejoint là un peu le débat existant entre le CD et le vinyle.

SR > Exactement. En plus, j'étais entouré de très grands choristes, et tout le monde était très attaché à restituer le côté Soul, pas toujours forcément très clean, avec des petits bruits qui passent quelquefois, et pour lesquels on peut se dire : *Tiens... là, il s'est passé un truc !* si l'on prête bien l'oreille.

BM > Est-ce que le style différent t'a amené à modifier quelque peu la

composition du groupe qui t'accompagne, car je ne vois pas, par exemple, ni Ralph Carter, ni Lavell Jones ?

SR > Non, le changement de line-up n'est pas dû au nouvel album et au besoin de s'y adapter, mais aux événements de la vie. Ralph s'est blessé en début d'année, et c'est donc Allen Markel qui l'a remplacé, au pied levé. Il a pris le temps de bien étudier et travailler les morceaux, pour pouvoir faire le job, depuis février. Pour Lavell, ce sont d'autres raisons plus personnelles, mais il reste le meilleur batteur que j'ai eu l'occasion de rencontrer, et l'une des plus belles personnes sur terre. Malheureusement, lorsqu'on passe beaucoup de temps en tournée, loin de chez soi, les contraintes de chacun ne sont pas toujours compatibles, et il faut donc faire des choix.

BM > As-tu toujours des contacts avec les musiciens des Mannish Boys ?

SR > Oui, j'étais avec eux fin août, avant de partir pour l'Europe. On a fait 2 concerts ensemble, on a enregistré 3 morceaux, mais c'est surtout le manque de temps avec tous les concerts qui s'accumulent, qui fait que c'est compliqué de cumuler les deux. Je reste, bien entendu, très reconnaissant de tout ce qui s'est passé, mais je dois mettre des priorités, et il n'y a pas assez de temps en ce moment.

Interview SUGARAY RAYFORD

BM > Une dernière question hors musique. En France, et dans d'autres pays, on considère que Donald Trump est quelqu'un de très dangereux. J'aimerais avoir ton sentiment, toi qui le vis de l'intérieur.

(NDLR : Sugaray va beaucoup commenter et développer ses réponses, et Marie va faire un travail de traduction remarquable, au fur et à mesure des longs commentaires qu'il va apporter, ce sujet étant, indéniablement, très important pour lui).

SR > Oui, c'est absolument terrifiant, et peut-être même plus dangereux de l'intérieur que de l'extérieur ! Trump a, actuellement, le plus bas taux de soutien de tous les Présidents des Etats-Unis, car les gens finissent par ne plus le suivre. Au niveau gouvernemental, par exemple, il y a 800 postes qui sont inoccupés. Plus personne ne veut s'afficher à ses côtés, et ses seuls soutiens sont ceux de l'extrême-extrême droite. Les gens qui étaient censés être à ses côtés et lui apporter leur soutien se dédouanent, à présent, d'être de son parti ou de partager ses idées. Du coup, la question qui se pose, actuellement, c'est comment est-ce que cela se passerait si les USA s'engageaient dans un conflit, puisque l'on n'a plus personne aux commandes ? C'est donc très inquiétant, pour le peuple Américain, de voir quelqu'un, avec aussi peu de soutien, être à la tête du pouvoir...

Le contexte n'est pas simple, car l'histoire des USA est plus jeune que la vôtre, mais la liberté est finalement

très récente. Je viens du Texas, je suis né en 1966 et, en 1964 ou 1965, on n'aurait pas pu, par exemple, s'asseoir, comme ça, ensemble dans la même pièce. Beaucoup de gens qui ont connu cette ségrégation sont encore vivants. Ma grand-mère, par exemple, n'a eu que 30 ans de vie à pouvoir partager les mêmes toilettes que les blancs, à pouvoir aller dans les mêmes endroits. Il y a donc, encore, une partie de la population qui a connu ces temps-là, mais également une partie qui était POUR ces temps-là ! Clinton et Obama ont beaucoup contribué à équilibrer, au maximum, les différences de couleur ou d'ethnie, alors que Trump fait exactement l'inverse. En fait, alors que cela s'est plus ou moins équilibré, il a dit à ceux qui étaient du coup devenus minoritaires, c'est à dire essentiellement les suprémacistes blancs : *Mais allez-y, vous pouvez... vous avez le droit de faire tout ça...!* Cette petite minorité de personnes s'est donc, de nouveau, montré au grand jour, favorisé en cela par le portrait très dur qui a été fait d'Hillary, afin que les gens n'aillent pas voter pour elle, ce qui a amené un grand taux d'abstention. Si on prend juste le nombre de voix, Hillary a gagné, mais du fait du mode d'élection indirect, elle a perdu, tout cela favorisé par l'abstention bien plus importante que pour l'élection d'Obama. Tous ces faits accumulés ont permis à Trump d'accéder au pouvoir et de libérer, de nouveau, une parole raciste. Toutefois, ces gens-là qui ont connu et encouragé les USA aux blancs vivent leurs dernières années et, d'ici 2 décennies, les Blancs seront eux-mêmes devenus la minorité au profit des Blacks, Latinos ou Asiatiques. C'est donc, peut-être, leur dernière possibilité de gros Putsch pour garder le pouvoir...

Il n'est là que depuis 9 mois, mais on a l'impression que cela fait 20 ans. Et si on regarde l'Histoire d'un peu plus près, on y trouve d'étranges similitudes avec l'avant arrivée d'Hitler au pouvoir. J'ai le sentiment que le fait que les USA se soient octroyé le droit d'élire un tel personnage a ouvert un peu les portes dans d'autres pays, qui se disent que ce n'est, finalement, peut-être pas si grave d'avoir des idées extrêmes, puisque les États-Unis l'ont

SUGARAY RAYFORD THE WORLD THAT WE LIVE IN Blind Faith Records



The World That We Live In a été taillé sur mesure pour Sugaray par Luca Sapio, dans un registre Soul, très Stax Music. La voix du colosse explore donc, avec bonheur, un univers dont on avait déjà perçu quelques bribes sur le précédent opus *Southside*, avec ce son si particulier dû, comme l'explique Sugaray dans l'interview, à l'enregistrement analogique, bien plus proche de la réalité que le numérique. On se prend même à imaginer, sans problème, cet album dans une version vinyle qui serait parfaitement adaptée à l'ensemble de ces titres, en particulier *Dig A Little Deeper*, dont la sonorité et le timbre de voix nous ramènent ostensiblement du côté de chez Otis & Co... Et si l'on devait trouver un *petit moins* à cet album, ce serait, sans doute, du côté de la pochette, pas très réussie, qu'il faudrait le trouver, le reste étant proche du parfait !

Alain Hiot



fait. J'espère que c'est juste un petit regain de racisme temporaire, que ce n'est pas la majorité des idées dans le monde et que cela ne va pas durer. Trump a jeté à la poubelle tout ce qui avait été fait par ses prédécesseurs, et il va falloir du temps pour revenir à ce qui a été réalisé avant.

BM > Merci Sugaray et à très bientôt.
SR > Merci.

Et de nouveau, un immense Merci à Marie Jérôme, pour sa traduction, sans faille, en conditions Live, et sa très grande gentillesse.